

III. MERCREDI.—LE RENONCEMENT.

N'aie pas peur de ce mot : *Renoncement*. Tu crois peut-être qu'il ne veut dire que *gêne, contrainte, ennui, lassitude* ;

Non ; il veut dire aussi *amour, purification, perfectionnement*.

*

Qui ne se renonce pas, n'aime pas.

Qui ne se renonce pas, ne se purifie pas.

Qui ne se renonce pas, ne se perfectionne pas. »

*

Se renoncer, c'est se tenir attaché à son devoir et le continuer malgré les difficultés, le dégoût, l'ennui, l'insuccès ;

Se renoncer, c'est sacrifier à son devoir sous quelque forme qu'il se présente : *prière, travail, amitié*.. tout ce qui serait un obstacle, non pas seulement à son accomplissement, mais encore à sa perfection ;

Se renoncer, c'est secouer avec énergie tout ce qui encombre le cœur et empêche la libre action de Dieu : *désirs d'une perfection ou d'un bien-être imaginaires, sentiments affectueux* surtout, qui viennent à toute heure nous troubler dans la prière, dans le travail, dans le sommeil, qui nous charment par leur vague douceur, et dont le résultat ordinaire est de nous ôter toute application ;

Se renoncer, c'est résister à l'entraînement de nos sens qui veulent se contenter, uniquement pour se contenter, et qui calment la conscience en lui disant : *Ce n'est pas un péché* ;

Se renoncer enfin, c'est arracher au prix même de quelques déchirements tout ce qui dans notre cœur, dans notre intelligence, dans notre imagination est de nature à blesser le regard de Dieu.

*

Et le renoncement n'est pas *un acte isolé* qui, une fois accompli, permet de respirer librement ; c'est à chaque heure, à chaque minute, que pendant un temps bien long, il faut *sacrifier, repousser, résister, arracher*.